

LE DOIGT DE DIEU



ERRIBLES morts. — Les faits qui suivent se sont passés, il n'y a pas longtemps, dans une importante localité de la Haute-Vienne, et ils sont rapportés par la *Croix*, de Limoges :

Deux jeunes hommes rentraient chez eux après avoir festoyé dans un banquet présidé par M. Edgard Monteil, alors préfet de la Haute-Vienne.

En passant devant le couvent désert, ils aperçurent au dessus de la porte d'entrée, une statue de saint Joseph.

Ils parièrent à qui serait le plus adroit, et, s'armant de pierres, ils la mirent en morceaux ; puis ils partirent fiers et contents de leur coup, en beuglant sans remords : *C'est la lutte finale !*

Le même soir, Grandclaude, celui qui avait porté les premiers coups, demanda un bol de lait à sa femme ; et pendant qu'il le buvait, sans pousser un cri, sans dire une parole, sans que rien fit prévoir un pareil dénouement, il s'abattit sur le carreau de la cuisine. Les soins qu'on s'empessa de lui prodiguer furent inutiles : la mort avait été subite.

Huit jours plus tard, le second, Tourteau, se noyait. La mère de ce dernier, apprenant des lèvres mêmes de son fils le sort fait à la statue du couvent, avait ri bien fort.

On comprend le désespoir de la malheureuse femme quand on rapporta le cadavre de son fils. Affolée par la douleur, elle prit un marteau qui se trouvait à portée de sa main et s'en donna un coup sur la tête. Voisins et amis purent la désarmer ; mais il fallut lui lier les mains et la tenir ainsi attachée jusqu'au moment où elle parut plus calme. La crise semblait passée.

L'enterrement se fit triste et lugubre, car on savait tout, et ce second accident, succédant de si près au sacrilège, avait impressionnée la population. Jamais, dans ce pays sans foi, cer-